

## Un chrétien peut-il être du diable ? — 1 Jean 3:8,10

<sup>8</sup> *Celui qui pratique le péché est du diable, car le diable pêche dès le commencement. Or, c'est pour détruire les œuvres du diable que le Fils de Dieu est apparu. ( SG21 )*

<sup>10</sup> *C'est à cela que l'on reconnaît les enfants de Dieu et les enfants du diable : celui qui ne pratique pas la justice n'est pas de Dieu, tout comme celui qui n'aime pas son frère.*

Ceux qui lisent attentivement 1 Jean remarqueront que Jean utilise des contrastes absolus : lumière/ténèbres, connaître Dieu/ne pas connaître Dieu, aimer son frère/haïr son frère, vie/mort, Christ/Antichrist. Certains trouvent particulièrement troublant le contraste entre les enfants de Dieu et les enfants du diable. Qui sont appelés « enfants du diable » ? Un chrétien peut-il être « du diable », ou cela ne peut-il s'appliquer qu'aux personnes non sauvées ?

### Rappel du contexte

Toute étude des détails de 1 Jean doit commencer par l'état spirituel des lecteurs et l'objectif de l'épître. Il est clair que les lecteurs sont des chrétiens, même dans le contexte immédiat des passages que nous examinons. En 3:10, il est dit que celui qui « n'est pas de Dieu » n'aime pas « son frère ». Seul un chrétien a un frère spirituel. Il est également clair que le but de Jean en écrivant cette lettre est de renforcer la communion entre les lecteurs, Dieu et le cercle apostolique ( 1:3-4 ), et non de proposer des tests permettant aux lecteurs de savoir s'ils sont sauvés pour l'éternité. ( Ces questions sont abordées en détail dans GraceNotes n° 37, « L'interprétation de l'épître de 1 Jean » ).

### Les chrétiens pêchent

Si ce passage dit que ceux qui pêchent et qui sont du diable ne sont pas sauvés, alors tous ceux qui se disent chrétiens ne sont pas sauvés, car tous les chrétiens pêchent. Cela est clairement indiqué dans 1:7-10. Certains traducteurs se sont pliés à leurs systèmes théologiques pour traduire le présent du verbe ποιεῖ ( faire ) au verset 8 par « pratique le péché », comme si Jean ne faisait référence qu'au péché habituel ( ils traduisent également le verbe pécher, hamartanō, au verset 9 par « pratique le péché » ou « continue à pécher ». Voir les versions Louis Segond, Nouvelle Édition de Genève, Segond 21 ). Cela exigerait des lecteurs qu'ils imposent une subtilité d'interprétation au temps présent qui n'est ni normale ni facilement apparente dans le texte. ( Cet argument s'applique au présent dans 3:6,7,9 qui est discuté dans GraceNotes n° 59, « Les vrais chrétiens ne pêchent pas ? » ). L'interprétation habituelle du temps présent introduit des questions subjectives délicates telles que la quantité de péché, le type de péché et la fréquence à laquelle on peut pécher, ce qui rend l'interprétation du test du salut désastreuse pour tout chrétien qui est introspectif.

Les Écritures nous rappellent que les chrétiens pêchent et sont même capables de meurtre ( Jacq 4:2; 1 Pi 4:15 ).

## Une question d'origines

En utilisant des contrastes, Jean distingue deux sources différentes pour le comportement du chrétien. Il le fait dans 3:9 où le croyant, dans sa personne régénérée, ne peut pécher parce que Jésus-Christ ne peut pécher. Cela signifie que le péché doit venir d'ailleurs, c'est-à-dire en fin de compte du diable qui « a péché dès le commencement » ( 3:8 ). C'est le diable qui a séduit l'homme et l'a poussé à pécher, avec comme résultat une nature pécheresse. Le péché est contraire au dessein de Jésus-Christ qui était de détruire les œuvres du diable. Satan et Christ sont totalement opposés dans leurs desseins et leurs caractères. Quand un croyant fait le bien, il manifeste sa nature divine donnée par Dieu ( 3:9 ), mais quand il pêche, il manifeste sa nature pécheresse inspirée par Satan ( 3:8,10 ). Le mot « enfants » ( tekna ) en référence à Dieu ou au diable n'est pas utilisé dans un sens biologique, comme dans une relation génétique, mais pour désigner ceux qui ont des caractéristiques dérivées d'une autre personne, c'est-à-dire un type ou une catégorie de personnes. ( Il est utilisé de cette manière dans Matt 11:19/Luc 7:35; Gal 4:31; Éph 2:3; 5:8; 1 Pi 3:6 ). Jean souligne simplement l'origine ultime des actions d'un croyant.

L'exemple de Caïn assassinant Abel au verset 12 est une illustration physique de cette vérité spirituelle. Il ne s'agit pas d'affirmer que Caïn était sauvé ou non ; cela montre seulement que l'action de Caïn était inspirée par sa jalousie envers Abel qui était finalement inspirée par le diable ( qui « a été meurtrier dès le commencement », Jean 8:44 ). De même, lorsque Jésus a dit à Pierre : « Arrière, Satan ! » ( Matt 16:23 ), il révélait la source de la réprimande de Pierre à l'égard du Christ, par laquelle Pierre démontrait qu'il représentait le dessein de Satan, et non celui de Dieu. L'apôtre Paul a écrit qu'un croyant peut être pris par Satan pour accomplir sa volonté ( 2 Tim 2:26, comparer Act 5:3 ). Jacques 3:15-17 montre qu'il existe deux sources pour les choix d'un croyant, l'une qui est démoniaque ( celle de Satan ) et l'autre qui vient d'en haut ( celle de Dieu ). La perspective du Nouveau Testament est claire : à certains moments, les croyants peuvent accomplir l'œuvre du diable.

## Conclusion

Les chrétiens pêchent, et lorsqu'ils le font, leurs actions doivent trouver leur source dans le diable, et non en Dieu. Le péché ne prouve pas qu'une personne n'est pas chrétienne, mais seulement qu'elle représente le diable et sa volonté. Un chrétien se montre en tant qu'enfant du diable ou qu'il est « du diable » en accomplissant la volonté et les œuvres du diable. Il est futile et nuisible de tester son salut ou d'essayer de prouver que l'on n'est pas sauvé par la réalité du péché dans sa vie. Le seul test du salut dans 1 Jean est de savoir si l'on a cru en Jésus-Christ, le Fils de Dieu, et si l'on possède Jésus-Christ ( 5:1,11-13 ). C'est le seul test qui préserve totalement l'évangile de la grâce du mérite ou des performances humaines.